naire retraité d'un ministère, lequel me déclara que, depuis longtemps, il était en butte aux maléfices du démon, que ce dernier lui faisait subir les plus étranges avanies, qu'il ne le quittait jamais, ni de jour ni de nuit, bref, qu'il était possédé du démon. Élevé dans un collège religieux, il fut dès son enfance hanté par le problème sexuel et se livra à des pratiques solitaires avec une certaine inclination à l'homosexualité. Il se maria cependant et s'il commit des infractions, celles-ci ne furent pas nombreuses, et jamais homosexuelles. Mais sans cesse des obsessions l'assaillaient et le harcelaient, en sorte qu'il fut obligé de se réfugier de plus en plus dans la prière, la contention d'esprit et le remords. Un attrait de plus en plus violent pour l'oraison se fit sentir, lorsqu'un jour il sentit en lui une transformation étrange. Tout ce qui se passe autour de lui devient symbole : ainsi le chant du coq signifie délivrance morale, les couleurs et objets foncés, les linges sales, la boue, les grilles d'égoût, les parties obscures des appartements, les cendres de cigarettes, le gravois, les dépôts de ferraille, les troncs d'arbres, les fonds de casseroles figurent les esprits mauvais, tandis que les bons esprits sont spécifiés par l'or, l'argent, les cadres dorés, les glaces, la couleur bleue, les lumières, les fleurs éclatantes.

Toutefois, malgré cette symbolisation forcenée, la vie de notre homme se poursuit assez tranquille lorsqu'un jour en passant près du lac du Bois de Boulogne, il se croit interpellé et entend des paroles qu'il est impossible de répéter même dans cette langue dont les mots bravent l'honnêteté. Il hèle un taxi et rentre chez lui, fort anxieux en disant à sa femme : « Cette fois, le démon est avec moi, je suis possédé ». Et depuis cet épisode, qui remonte à bien des années, jamais le malin esprit ne l'a quitté. Sans cesse, il sent sa présence inopportune ; à tout moment, il lui parle, lui jette les injures, les obscénités les plus immondes ou encore le poursuit de paroles incongrues, intempestives et inopportunes. Bien souvent aussi, le démon le brave ou le commande, lui rappelle ses fautes passées, ce qu'il appelle ses *culpae*. Un jour, en se rendant à Ville-d'Avray, le démon le menace : « Si tu avances encore, tu es mort ». Non seulement l'esprit mauvais l'assaille d'expressions ordurières ou répète sa pensée en cherchant à l'irriter, mais encore celui-ci lui offre les tableaux les plus effarants de la luxure. Devant ses yeux défilent des scènes de la plus hardie lubricité, des spectacles ou l'érotisme déchaîné fait penser aux tentations de saint Antoine, avec ceci de singulier et qui souligne un des caractères de la personnalité de notre sujet : ces scènes lubriques, qui sont supérieures en beauté à tout ce que repré-